

## QUEANT ENLEVE, CAMBRAI MENACE, 10.000 PRISONNIERS

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 2.846. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.  
Pierre Lafitte, fondateur.

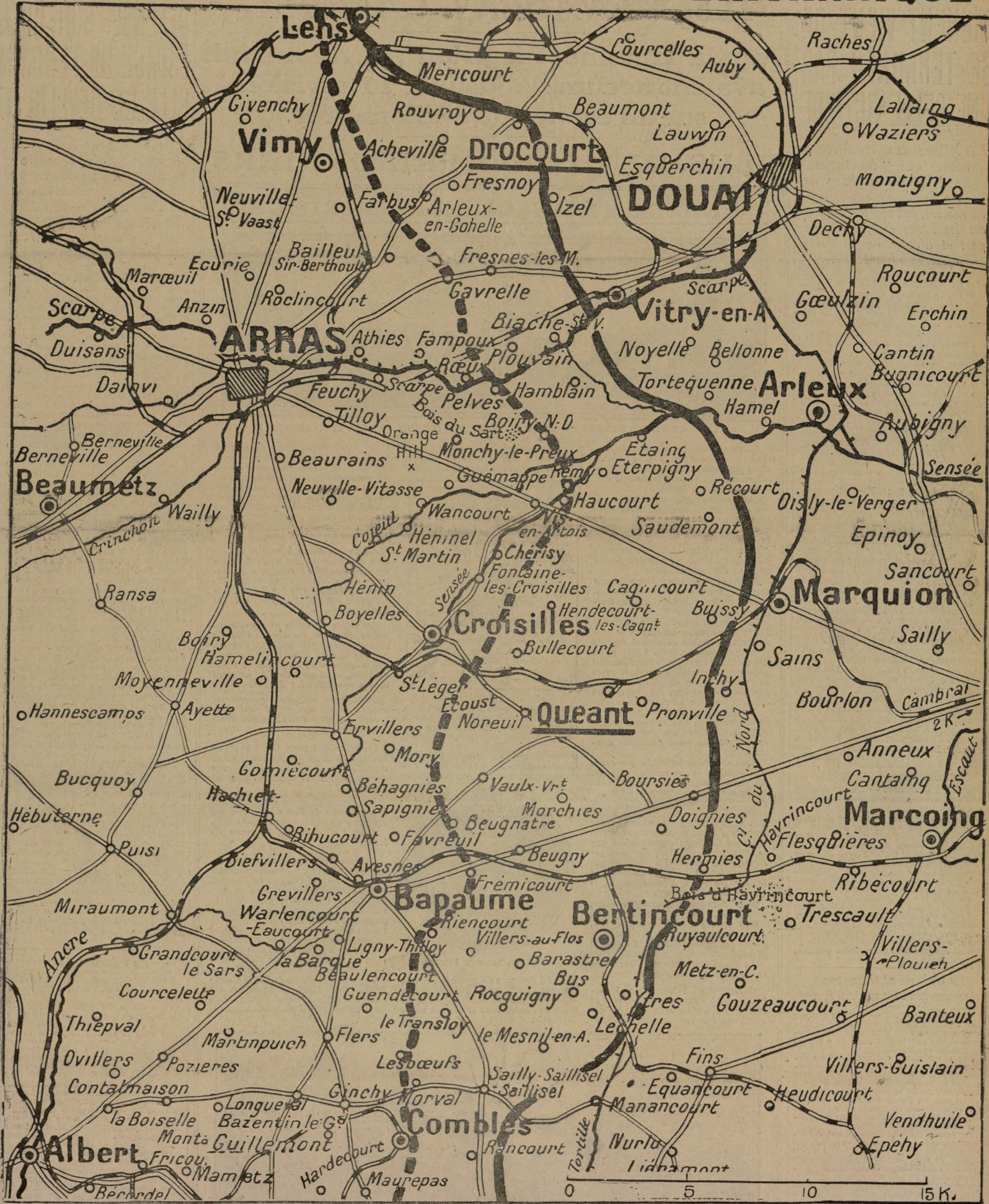
« *Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport.* » — NAPOLEÓN

TOUTE PERSONNE QUI

le MERCREDI <b>4</b> SEPTEMBRE 1918	aura vécu <b>21.933</b> JOURS EXACTEMENT	et dont <b>PIERRE</b> est le prénom habituel
---	---	---

recevra, à titre gracieux, un abonnement  
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée  
dans nos bénéfices de 1919.

## LE TERRAIN DE LA VICTOIRE BRITANNIQUE



LE FRONT DU 31 AOUT EST INDIQUÉ PAR UN POINTILLÉ; LE FRONT DU 3 SEPTEMBRE A 23 HEURES EST INDIQUÉ PAR UN TRAIT NOIR

L'enfoncement de la ligne Drocourt-Quéant sera ressenti d'autant plus fortement en Allemagne que la fameuse barrière Hindenburg, ou Siegfried, passait pour invulnérable. Les conséquences de cette victoire capitale peuvent être très grandes. C'est le dégage-

ment de Péronne, de Lens, la libération possible de tout le pays noir, et la menace directe sur Cambrai par Marquion. Déjà, au nord de la percée, l'ennemi se voyant en péril se retire volontairement, et ce n'est probablement qu'un commencement.



# QUÉANT, le pivot de la ligne Hindenburg, est ENLEVÉ

LA RUDE BATAILLE  
QUE DEPUIS 3 JOURS  
LES BRITANNIQUES  
MÈNENT VIENT DE  
SE TERMINER PAR  
UNE BELLE VICTOIRE

Les Allemands sont contraints à avouer que "les Anglais, grâce à la mise en ligne de forces beaucoup supérieures en nombre, ont réussi à enfoncer les lignes d'infanterie de part et d'autre de la route d'Arras à Cambrai".

La dure bataille engagée depuis trois jours par la première armée britannique vient de se terminer par une victoire complète, si complète que l'ennemi lui-même, à bout de mensonges, avouait hier après-midi que "les Anglais, grâce à la mise en ligne de forces de beaucoup supérieures en nombre, avaient réussi à enfoncer ses lignes d'infanterie de part et d'autre de la route d'Arras à Cambrai". Les lignes d'infanterie en question ne sont autres que la puissante ligne de défense Drocourt-Quéant, qui, sous le nom de tranchée Siegfried, continuait au nord la ligne Hindenburg et couvrait Cambrai. Sur cette ligne, déjà formidable par ses ouvrages et ses retranchements, les Allemands avaient accumulé les troupes en si grand nombre qu'on a compté onze divisions sur un espace de huit kilomètres.

La bravoure et la ténacité admirables de nos alliés ont eu raison de tous ces obstacles. La ligne a été enfoncée, le réduit de Quéant pris. La progression s'est étendue, à l'est de Quéant, jusqu'à Pronville; au sud, jusqu'à Doignies, Bertincourt et Ytré. Plus de 10.000 prisonniers et un matériel considérable ont été capturés. Devant Cambrai, l'ennemi n'a plus d'autres défenses que les réduits de Marquion et de Marcoing. Mais après une pareille défaite, ou, pour mieux dire, une pareille série de défaites, quelle sera la valeur des troupes chargées de tenir ces dernières positions?

A l'autre aile, entre l'Oise et l'Aisne, l'armée Mangin a gardé, malgré des contre-attaques réitérées, toutes les positions conquises la veille au nord de Soissons et à l'ouest de Coucy-le-Château. Elle a progressé à l'est de Noyon. Les prisonniers qu'elle fait appartenir à un grand nombre d'unités différentes, ce qui indique que les Allemands font appel à toutes les forces dont ils peuvent disposer, et seront bientôt à bout de ressources.

Jean VILLARS.

## LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

BERNE, 3 septembre. — Le communiqué allemand avoue en ces termes la victoire anglaise :

FRONT OCCIDENTAL. — Groupe d'armées du prince royal Rupprecht et Bohn. Entre la Scarpe et la Somme, les Anglais ont continué leurs attaques au sud-est d'Arras. Grâce à la mise en ligne de forces de beaucoup supérieures en nombre, ils ont réussi à enfoncer nos lignes d'infanterie de part et d'autre de la chaussée d'Arras à Cambrai. Nous avons arrêté le choc de l'ennemi sur la ligne Staing, lisière est de Dury, est de Cagnicourt, nord-ouest de Quéant, lisière nord de Noreuil. Plusieurs tentatives de l'adversaire pour pousser plus avant vers le canal, sur les hauteurs devant Dury, à l'est de Cagnicourt, ont échoué, grâce à l'intervention des réserves que nous tenons prêtes.

## 19 avions et 9 ballons descendus sur notre front

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Dans la journée du 2 septembre, à la faveur du beau temps, notre aviation s'est montrée particulièrement active sur tout le front et a réalisé un travail important.

Nos observateurs ont multiplié les reconnaissances au-dessus des lignes ennemies et pris des centaines de clichés dans la zone de la bataille. Nos avions d'infanterie ont jalonné la marche de nos troupes, repéré les forces adverses, les batteries en action et, en liaison avec l'artillerie, ont coopéré à la destruction des centres de résistance de l'ennemi.

De très nombreux combats ont été livrés, au cours desquels dix-neuf avions allemands ont été abattus ou mis hors de combat, et neuf ballons captifs incendiés dans des conditions particulièrement périlleuses.

L'aviation de bombardement, au cours d'expéditions effectuées pendant la nuit, a lancé plus de treize tonnes de bombes sur les régions de Chavignon, d'Anizy et de Brancourt.

Pendant la nuit, en dépit du temps couvert, nos bombardiers ont continué leur travail.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS  
par Correspondance  
aux Militaires. — Ecole PIGIER, 55 rue Rivoli à Paris.

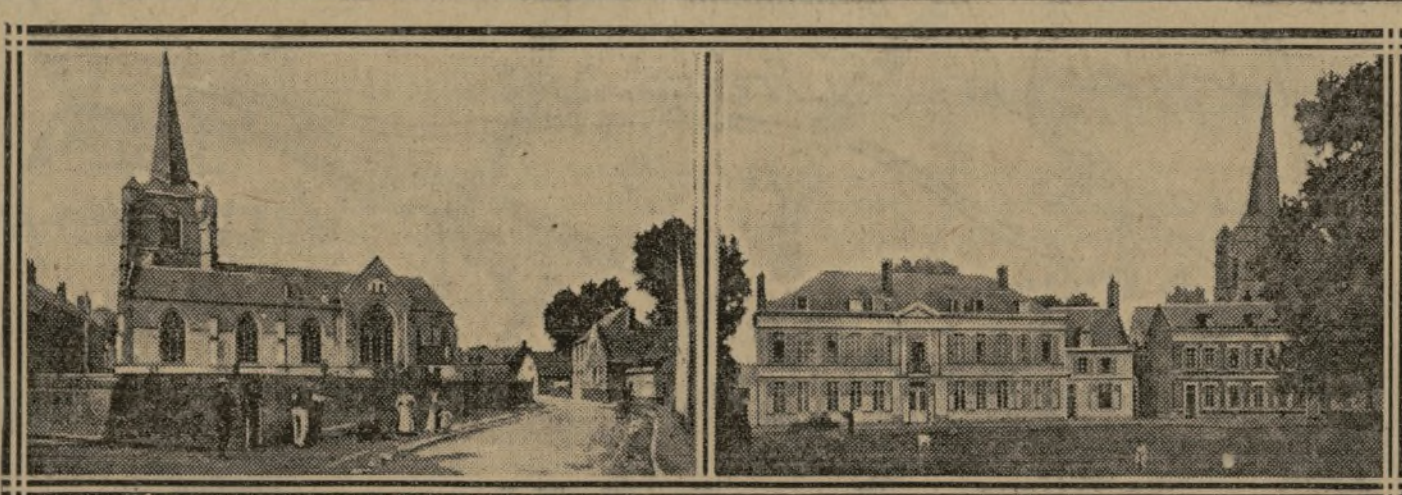
# NOS ALLIÉS SONT DANS LES FAUBOURGS DE LENS

## ILS MENACENT CAMBRAI

Dans la "tranchée Siegfried", les Allemands avaient accumulé jusqu'à 11 divisions sur un espace de 8 kilomètres.

## PLUS DE 10.000 PRISONNIERS

### LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS



L'ÉGLISE ET LE CHATEAU DU VILLAGE DE QUÉANT CONQUIS PAR LES BRITANNIQUES

Communiqué britannique, 3 septembre (13 heures). — Les opérations que nos troupes ont entreprises hier au sud de la Scarpe ont obtenu un plein succès.

L'ennemi, complètement battu sur ses défenses du système Drocourt-Quéant, est contraint à présent de battre en retraite sur presque tout le front.

Au cours de la bataille d'hier, nous lui avons infligé de lourdes pertes et fait 10.000 prisonniers.

D'après les derniers rapports, nos troupes, poursuivant leur avance, sont entrées dans Pronville, Doignies et Bertincourt.

Les troupes canadiennes ont montré la plus grande adresse et le plus grand courage en attaquant hier la ligne Drocourt-Quéant. Cette ligne avait été perfectionnée par l'ennemi pendant les derniers dix-huit mois et constituait un obstacle formidable, fortifié par tous les moyens de défense les plus modernes.

L'ennemi attachait un tel prix à sa conservation que, sur un front de 8.000 yards, nous n'avons pas identifié moins de onze divisions allemandes.

Sans se laisser intimider par cette accumulation de moyens de défense, les Canadiens, admirablement soutenus sur leur gauche par les troupes anglaises, ont brisé tous les obstacles.

A la droite du corps canadien, les troupes anglaises, écossaises et navales du 17<sup>e</sup> corps, commandées par le lieutenant-général sir Charles Fergusson, ont mené à bien une action non moins difficile en attaquant la jonction des systèmes Drocourt-Quéant et Hindenburg.

Ces défenses, particulièrement puissantes, ont été enlevées de haute lutte par nos troupes, qui, après avoir encerclé Quéant, se sont emparées le soir de cet important pivot.

Le corps des tanks a brillamment coopéré au succès de ces opérations.

Communiqué britannique, 3 septembre (23 heures). — Après la lourde défaite infligée hier à l'ennemi, nous avons continué aujourd'hui nos progrès sur le front de bataille entre Péronne et la Sensée. Nos troupes ont atteint la ligne gé-

d'hui nos progrès sur le front de bataille entre Péronne et la Sensée. Nos troupes ont atteint la ligne gé-



LA LIGNE HINDENBURG

Elle est indiquée ici par un trait noir. Au nord, la tranchée Siegfried; au sud, le système défensif des carrières du Soissonnais et du Chemin-des-Dames.

nérale Ytres-Beaumont-lez-Cambrai-Baralle - Rumaucourt - Lecluse. Les arrière-gardes ennemies qui s'op-



GÉNÉRAL SIR CHARLES FERGUSON

saient à l'avance de notre infanterie ont été capturées ou refoulées. Les colonnes allemandes ont subi de lourdes pertes sous le feu de notre artillerie.

De forts détachements ennemis qui se repliaient en formation serrée sur la crête au nord-ouest d'Equaucourt ont été pris sous le tir direct de nos batteries. Dans sa retraite précipitée, l'ennemi a abandonné d'importantes quantités de munitions et de matériel de toute sorte, dont nous nous sommes emparés.

A la suite d'une heureuse opération exécutée au sud de la Lys, les troupes anglaises ont pris Richebourg-Saint-Vaast et se sont établies sur la route de La Bassée, entre cette ville et Estaires, qui est entre nos mains.

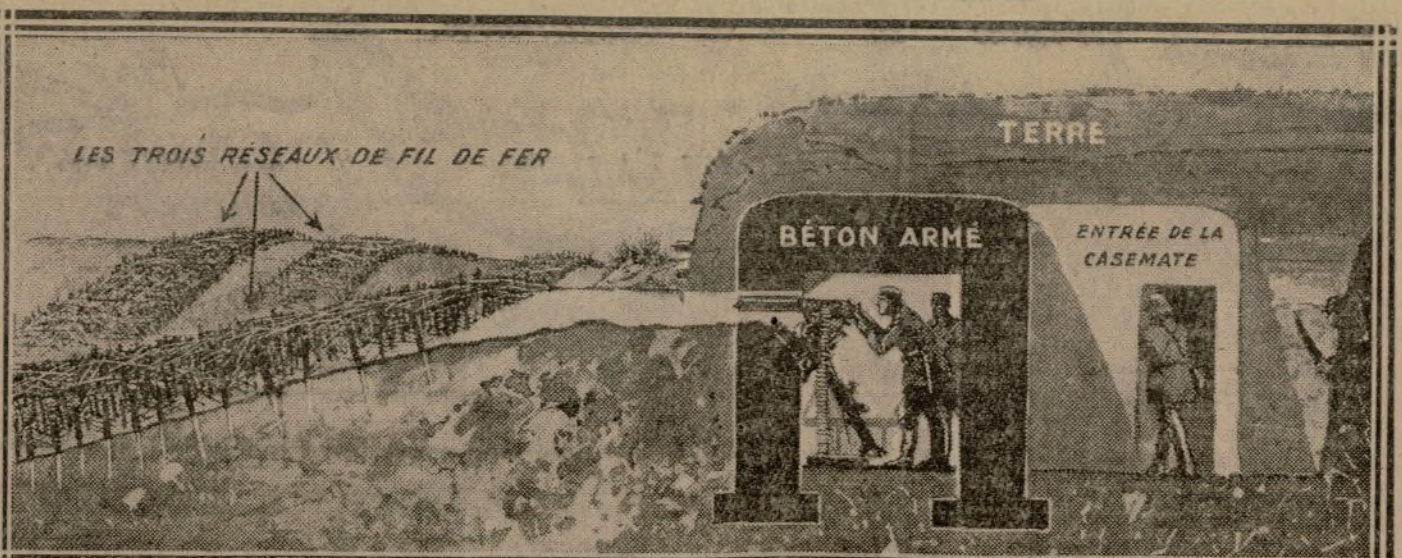
Au cours de cette attaque, nous avons fait un certain nombre de prisonniers et pris quelques canons. Nous avons légèrement avancé nos avant-postes aux lisières ouest de Lens, ainsi qu'à l'est et au nord de Givenchy-lez-La Bassée.

Pendant la nuit, nos troupes ont progressé au nord-ouest de Steenwerck et sont entrées dans Wulverghem.

Communiqué français, 3 septembre (14 heures). — Au cours de la nuit, actions d'artillerie sur le front de la Somme et entre l'Oise et l'Aisne.

Des coups de main ennemis dans la région de la Vesle et dans les Vosges n'ont obtenu aucun résultat. Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué français, 3 septembre (23 heures). — Nos éléments d'infanterie ont franchi la Somme, en face d'Épénancourt. Plus au sud, nos troupes ont pris pied dans le village de Geny, à l'est du canal du Nord, et fait 200 prisonniers. A l'est de Noyon, nous avons réalisé de nouveaux progrès et atteint les abords de Salency. La lutte d'artillerie se maintient vive dans toute cette région. Au cours des combats d'hier entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons fait 1.200 prisonniers. Un coup de main ennemi dans le secteur du Violu n'a obtenu aucun résultat.



COUPE INDICANT LE DISPOSITIF DE LA LIGNE HINDENBURG AVEC SES FORTINS BÉTONNÉS

CE QU'EST LA LIGNE  
HINDENBURG. QUELS  
SONT SES MODES DE  
DÉFENSE. SUR QUEL  
ESPACE DE TERRAIN  
ELLE SE DÉVELOPPE

Elle avait pour but essentiel de couvrir Saint-Quentin et Cambrai, et de permettre aux troupes de passer directement de l'une à l'autre ville, dans des mouvements dits de rocade, sans trop avoir à souffrir des feux de l'artillerie.

La ligne Hindenburg, qui est l'enjeu de la bataille actuelle, — enjeu grave-ment menacé par le magnifique succès de la première armée britannique, — avait été aménagée durant l'hiver de l'année dernière pour recevoir les troupes allemandes après le mouvement de retraite qu'elles devaient accomplir au mois de mars de cette même année.

Ce mot de ligne a ici son sens militaire. Comme au théâtre, si on veut bien excuser cette comparaison familière, un fil peut être un câble aussi gros qu'un homme, une ligne est un ensemble de positions qui s'étend toujours sur plusieurs centaines de mètres et souvent sur plusieurs kilomètres, en se décomposant en deux, trois ou quatre positions parallèles.

Ce dernier cas est celui de la ligne Hindenburg, vaste réseau de tranchées bétonnées, d'ouvrages, de places d'armes et d'abris souterrains, tous reliés entre eux par des tunnels profonds, qu'on a pu comparer à une « ville immense de béton et de calcaire ».

Ce système de défenses avait été orienté de manière à couvrir les deux villes importantes de Cambrai et de Saint-Quentin, au pouvoir de l'ennemi depuis le début de la campagne, mais à les couvrir d'assez loin pour permettre aux troupes de passer de l'une à l'autre, par un de ces mouvements parallèles au front qui, sur l'échiquier de la guerre, se nomment mouvements de rocade, sans avoir trop à souffrir des feux de l'artillerie adverse.

La ligne Hindenburg proprement dite partait du nord de Quéant et se dirigeait de là vers le sud-est par Maubeuge, Havrincourt, Villers-Plouich, puis obliquait vers le sud, en bordant la route de Saint-Quentin par Banteux, Vendhuile, Pontreut, Gricourt. Là elle se rattachait aux positions défensives du camp retranché de Saint-Quentin, qui entouraient la ville par Fayet, Rocourt, Grugies, Urvillers, et rejoignaient l'Oise à Moye.

Marquion, Marcoing, Le Catelet étaient, en avant de Cambrai et au nord de Saint-Quentin, les principaux points d'appui de la ligne.

Au nord de Quéant, la ligne Hindenburg se prolongeait par un autre ensemble d'ouvrages appelé la ligne Siegfried, et composé lui-même de deux systèmes défensifs qui se rattachaient à Quéant et divergeaient de là, l'un vers Tilloy-les-Mofflaines, immédiatement à l'est d'Arras, l'autre vers Drocourt, où il rejoignait les défenses de Lens. Le premier de ces embranchements avait été enlevé par nos alliés au cours de leur offensive d'avril 1917. Le second avait résisté. Il vient d'être emporté à son tour. La ligne Hindenburg est débordée par le nord.

J. V.

## Le « Labour Day »

New-York, 3 septembre. — La célébration de la fête du travail a battu tous les records.

Dans toutes les villes des Etats-Unis, des milliers d'ouvriers ont manifesté leur loyauté à l'égard de la cause des Alliés, en lutte pour la liberté, la justice et la démocratie.

Le « Labour Day » a cimenté la dernière pierre de l'union américaine, et il apporte au monde le témoignage définitif de l'approbation et de la fidélité des masses profondes du peuple qui travaille à la politique du gouvernement américain.

Avec le président Wilson pour la victoire, tel est le typique cartel qui résume en une phrase brève et sincère le sentiment du peuple ouvrier, de cette force qui fournit en énergie et en hommes l'usine, l'armée et la marine.

Dans tous les Etats-Unis, la manifestation du Labour Day fut sans précédent. Les travailleurs américains ont voulu exprimer leurs sentiments de loyauté à la cause des Etats-Unis et des Alliés en identifiant la force ouvrière à la force militaire, et c'est pourquoi le défilé du Labour Day à New-York était précédé, cette année, par des soldats et des marins avec leurs musiques et leurs drapeaux.

M. Gompers, président de la Fédération ouvrière américaine, qui se trouve actuellement, on le sait, à Londres, a envoyé un message qui a été lu dans toutes les fêtes organisées à cette occasion.



# LES CONTES D'EXCELSIOR

## MADELEINE

PAR JACQUES CONSTANT

Quand Paul Letourneux aperçut les fortifications sa fièvre s'accrut. D'un bout à l'autre du train, une rumeur courait :

— Paris! Paris! criaient mille voix joyeuses. Lui restait muet, le cœur chaviré d'émotion, avec des larmes sous les paupières. Il avait supporté tant de misère qu'il n'était pas bien sûr encore que son calvaire fût terminé.

Fait prisonnier à Morhange, au début de la guerre, il avait parcouru le cercle infernal des géolés allemandes. Maintenant qu'il n'était plus qu'une loque humaine, on consentait à le rapatrier.

N'importe! Il était à Paris: il allait revoir Madeleine, sa bien-aimée Madeleine. Avait-elle bien reçu le télégramme qu'il lui avait adressé d'Evian? L'attendrait-elle à l'arrivée du train? Mille autres points d'interrogation se dressaient dans l'esprit de Paul. Comment allait-il la retrouver? Était-elle changée par ces quatre ans d'absence?

Lorsqu'il l'avait quittée au coup de tocsin de la mobilisation, elle avait vingt-deux ans. C'était une enfant encore qui ouvrait sur la vie deux prunelles d'azur étonnées!

Deux ans de mariage n'avaient émoussé ni sa candeur ni sa timidité, et ce fut un gros chagrin pour le mari de la laisser seule sans protection et presque sans ressources dans la grande ville, où l'existence est si âpre et la tentation si quotidienne.

Avec quelle tendresse désespérée il songeait à l'absente, le soir, en s'étendant sur le cadre dur du camp de prisonniers! Comme il craignait pour elle les atteintes de la misère! Pourtant Madeleine ne se plaignait pas. Ecrites d'un style alerte ses lettres étaient plutôt réconfortantes.

« Ne t'en fais pas, disait-elle, j'ai trouvé un emploi avantageux dans une usine d'aéroplanes. » Même elle lui envoyait fréquemment des colis, qui l'aidaient à ne pas mourir d'inanition. En réfléchissant à leur abondance et à la modicité des moyens de Madeleine, un affreux soupçon avait germé dans l'esprit de Paul.

Justement il venait de recevoir la photographie de la jeune femme, et il l'avait à peine reconnue. La courte jupe, le chapeau enfoncé jusqu'aux yeux, les bottes montantes, composaient une silhouette différente de celle dont il gardait le souvenir. Cela prouvait simplement, avait rétorqué son compagnon Martel, un Parisien comme lui, que la mode a changé...

Le train ralentit. Avant même qu'il ait stoppé sous le hall, malades et béguillards se précipitèrent sur le quai, les plus valides soutenant les autres. Paul erre éperdu. Mais une femme coiffée d'un chapeau rose fend la foule avec autorité. Madeleine! Le voyageur tremble si fort qu'il a peur de se trouver mal, bêtement, et lui qui meurt d'envie de l'embrasser, de la serrer contre lui, il murmure un froid bonjour et lui tend la main. Mais elle se précipite à son cou. « Mon pauvre Paul, quelle face de carême! Bah! on te suralmèment! »

Déjà, elle hèle un taxi-auto.

— Tu sais, proteste-t-il, je peux prendre, le métro.

— Non, non, aujourd'hui c'est la fête. Tandis qu'elle grommelle le chauffeur, qui lui fait des difficultés, Paul l'examine.

Eh! bien, non, il ne l'imaginait pas ainsi. Ce n'est pas qu'elle soit moins jolée: au contraire, et jamais il ne l'a vue si coquettement vêtue. Mais elle lui apparaît plus grande, plus robuste, et surtout quelque chose est modifié dans sa physionomie. Ses beaux yeux bleus ont perdu leur expression de soumission animale et d'ingénuité un peu sotte. Ils ont à présent des reflets de métal, et leur regard se plante hardiment dans les yeux de l'interlocuteur. La démarche, autrefois nonchalante, est décidée, presque virile, et la voix a pris un ton de commandement...

Cependant, les volets dans leur appartement de la rue Darnéme, et Paul, ivre de bonheur, contemple ce décor d'intimité paisible qu'il a bien cru ne plus revoir. La salle à manger est telle qu'il l'a quittée, mais il ne reconnaît plus la chambre à coucher. Un vaste lit d'acajou, une armoire Empire, remplacent l'ancien ameublement de pitchpin.

— Une occasion, déclare Madeleine, et elle énonce un prix assez coquet.

— Avec quel argent?... s'enquiert Paul repris de l'affreux soupçon.

— Mon chéri, songe donc que j'ai sept cents francs par mois à l'usine.

Il écoute, effaré, lui qui gagnait péniblement la moitié avant la guerre.

— Dès que je serai rétabli, conclut-il, c'est moi qui travaillerai, et tu reprendras ta place au foyer.

— Ma foi, non, je m'ennuierais maintenant. Et puis, je tiens à ma liberté. Je veux pouvoir dépenser à ma fantaisie l'argent que j'ai gagné. Tiens, allons prendre l'apéro!...

A la brasserie, la jeune femme commande sans hésiter un vermouth-citron, puis elle tire d'un étui d'argent une cigarette blonde, qu'elle allume d'un geste familier.

— Ah ça, tu fumes maintenant?

— Mais oui, mon chéri, comme tout le monde.

— Crois-tu que ce soit permis à la terrasse?

Elle éclate d'un rire sonore qui fait retourner les passants, et riposte avec pitié:

— Mon pauvre Paul, on voit bien que tu reviens de chez les sauvages! Où dinons-nous?

— Eh bien, chez nous.

— Oh non! Me mettre à la cuisine, faire la vaisselle, je n'ai plus l'habitude...

— Au restaurant elle étudie le menu et, après une brève interrogation, c'est elle qui commande, elle qui paie, avec tant d'assurance et de désinvolture que Paul en est choqué.

Entre temps, elle a dressé le programme des distractions du lendemain, car elle a obtenu quatre jours de congé.

— Nous irons chez les Dupont... Des amis à moi. Ah! après-demain, je te laisserai seul de 5 à 7 heures. J'ai une réunion corporative à la Bourse du Travail, et j'ai promis de prendre la parole...

Une stupeur envahit le mari. L'être de décision et de volonté qui se manifeste ainsi est bien la jeune fille rougissante qu'il a épousée vingt mois avant la guerre?

Et, déjà, une inquiétude perce au fond de son bonheur, comme un tout petit nuage qui monte, gris et rose, dans l'azur d'un ciel d'été.

Jacques CONSTANT.

SAISON de Mai à Octobre  
**EVIAN CACHAT**  
Hôtels: Royal, Splendide, Ermitage

# 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## LES TROUPES ALLIÉES PROGRESSENT EN SIBÉRIE

Les bolcheviks, battus, ont dû, pour protéger leur retraite, faire sauter les ponts.

TOKIO, 26 août (Officiel). — Les Alliés ont pris l'offensive. Ils ont poursuivi l'ennemi vers l'Eyraya jusqu'à ce que, le 24 août, la destruction de ponts eût arrêté la poursuite. Un détachement est arrivé à Manchuli, le 26 août. Le gros des troupes est parvenu dans le voisinage de cette ville le 24. Le général Semenov a occupé la voie de garage située à environ cinquante kilomètres de Manchuli.

### Un communiqué japonais

TOKIO, 27 août (Retardée en transmission). — (Officiel). — L'ennemi, qui s'était retiré sur la rive droite de l'Uyeyaya, a établi le gros de son armée sur de nouvelles positions près de Shimakofka.

La douzième division a pris position sur la rive gauche, près du chemin de fer Antefaka-Komalofka et a opéré des reconnaissances.

Après le 25 août, l'ennemi s'est retiré vers le Nord. Nous avons occupé Shimakofka. Les troupes alliées poursuivent l'ennemi depuis le 26 août au matin.

Du 23 au 25 août, deux officiers et cinquante hommes ont été tués; sept officiers et cent vingt-neuf hommes ont été blessés. Les pertes de l'ennemi ont été doubles des nôtres, le nombre de cadavres seul qu'il a laissés derrière lui s'élevant à trois cents.

Nous avons capturé, entre autres, deux automobiles blindées, trois canons, quatre mitrailleuses, dix mille mètres de fils téléphoniques, un grand nombre de fusils et une grande quantité de munitions.

Une partie des troupes du colonel Semenov a occupé Dauria le 24 août; le gros de ses forces étant maintenant concentré en cet endroit, son avant-garde a déjà occupé Halanole.

Près de Polioni, on signale la présence d'une force de mille hommes. L'ennemi, en se retirant, a fait sauter le pont du chemin de fer et les réservoirs d'eau, et a empoisonné les sources.

Les Tchèques ont occupé Wolfnevjinsk, Newzelegensk et Zem par l'ouest, et les Cosaques occupent les environs.

On rapporte que les gardes rouges se sont retirés vers l'Est, le long du chemin de fer, et, vers le Sud, dans la direction de la frontière russo-chinoise et de Kilaoha.

L'ennemi établit ses positions défensives près d'Ichita.

L'ennemi a débarqué à Kamereulibaf, mais, rencontrant de la résistance de la part des troupes russes, il s'est mis sur la défensive. Il a été finalement rejeté par les Russes et a évacué ses positions dans la nuit du 21 août.

L'ennemi a rembarqué sur le lac Khanko et s'est retiré vers l'Est.

### Sur le front d'Arkhangel

LONDRES, 3 septembre. — OFFICIEL BRITANNIQUE (front d'Arkhangel). — Samedi, la position ennemie située directement au nord de Obozerskaya a été attaquée et prise par les forces alliées qui comprennent des troupes russes.

La position conquise a été consolidée. Une contre-attaque, déclenchée par l'ennemi, a été repoussée. Les pertes de l'ennemi ont été lourdes.

Nos troupes progressent dans la direction d'Obozerskaya. Le tir des canons de notre train blindé a été très efficace au cours du combat.

### Un contingent italien

est arrivé en Sibérie

LONDRES, 3 septembre. — Une dépêche de Tien-Tsin au Daily Mail, en date du 21 août, annonce qu'un transport italien amenant un contingent de troupes italiennes en Sibérie est arrivé dans un port septentrional.

## Douze avions descendus par les Britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Pendant toute la journée, nos avions ont été actifs, précédant la ligne de bataille dans ses progrès, tandis que nos ballons d'observation suivaient de près le mouvement.

Malgré les attaques répétées menées par d'importantes formations d'avions ennemis, nos avions ont rempli leurs missions. Ils ont signalé à notre artillerie les colonnes ennemies en retraite, ils ont maintenu la liaison avec l'infanterie et les tanks, ils ont attaqué, à la bombe et à la mitrailleuse, les rassemblements ennemis et les convois le long des routes.

Nos avions ont également réduit au silence des canons spéciaux contre les tanks et ravitaillé en munitions nos éléments avancés d'infanterie.

De nombreux combats aériens ont eu lieu. Nous avons détruit dix appareils ennemis et contraint deux autres à atterrir désarmés. Vingt de nos appareils ne sont pas rentrés. Au cours de la journée et de la nuit suivante, vingt-quatre tonnes de bombes ont été lancées.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front italien

(3 septembre). — Pendant la journée d'hier, les conditions atmosphériques défavorables ont grandement limité les actions d'artillerie et favorisé, au contraire, l'activité de nos patrouilles qui, dans le val Concel, ont pénétré dans les lignes adverses, capturé du matériel et provoqué une violente mais vaine réaction de feux de l'adversaire dans la région du mont Grappa.

Des détachements ennemis ont été mis en fuite par nos petits postes avancés au Stelvio et au Tonale.

Dans l'après-midi du 1<sup>er</sup> septembre, un avion ennemi a été abattu et un autre contraint d'atterrir.

## Front de Macédoine

(2 septembre). — Dans la soirée du 1<sup>er</sup> septembre, à l'ouest du Vardar, les troupes britanniques, attaquant avec beaucoup de mordant, ont enlevé un groupe d'ouvrages ennemis vers Alkai-

## M. LENINE A ÉTÉ ATTEINT PAR DES BALLES EMPOISONNÉES

Une perquisition à l'ambassade d'Angleterre s'est déroulée dans des circonstances tragiques.

STOCKHOLM, 3 septembre. — Le correspondant du Hamburger Fremdenblatt à Helsingfors apprend que Lenine a été blessé par des balles explosibles et empoisonnées: son état reste critique et l'on craint que dans deux ou trois jours les balles empoisonnées ne produisent leur effet et ne déterminent une pyémie générale.

On a trouvé sur Dora Kaplan des armes empoisonnées. Elle refuse de donner aucun renseignement sur elle-même ou sur ses complices.

### Nouvelles contradictoires

BERNE, 3 septembre. — De Berlin et de Vienne, des nouvelles assez contradictoires parviennent sur l'état de M. Lenine. Un télégramme de Berlin (2 septembre soir) annonce que l'on n'a reçu dans cette ville aucune confirmation de la mort du chef bolchevik. A la légation russe de Berlin, serait même parvenue une dépêche, datée de Moscou, 2 septembre, d'après laquelle l'état de M. Lenine se serait amélioré. D'autre part, une note du Bureau de Correspondance viennois, datée de Moscou, 3 septembre, est moins optimiste. L'état de M. Lenine n'a pas cessé d'être très grave, quoique le blessé ne soit pas pour le moment en danger de mort, mais on ne pourra être rassuré sur son compte que dans deux ou trois jours.

### A l'ambassade d'Angleterre

COPENHAGUE, 3 septembre. — La Pravda de Petrograd annonce que, à la suite de l'attentat commis contre MM. Lenine et Crisky, de nombreuses perquisitions ont été opérées dans des immeubles de Petrograd. Une de ces perquisitions a été pratiquée à l'ambassade d'Angleterre. Au cours de cette opération, plusieurs coups de feu ont été tirés, et un Anglais, dont le nom est encore inconnu, un des membres de la commission de perquisition et deux autres individus ont été tués. Plusieurs arrestations ont été opérées. L'ambassade est occupée par des troupes du Soviet. Des armes, des vivres et des documents importants ont été saisis.

Les bolcheviks ont inauguré le règne de la terreur. Dans différentes régions de la Russie, de nombreux officiers auraient été exécutés, et des personnes de la haute société auraient été arrêtées.

### Nombreuses arrestations

BERNE, 3 septembre. — D'après le Bureau de correspondance viennois, on aurait procédé à de nombreuses arrestations aussitôt après l'attentat. De même, certaines personnalités ukrainiennes auraient été incarcérées malgré leurs passeports. Des perquisitions ont été ordonnées chez deux anciens maires de Moscou, Rodnief et Astrof; l'évêque de Vlasna, Macarius, a été emprisonné; la ville est calme.

## LE GRAND ÉTAT-MAJOR ALLEMAND SE RETIRE DE SPA A VERVIERS

LONDRES, 3 septembre. — Une dépêche d'Amsterdam annonce le transfert de Spa à Verviers du grand état-major allemand. (Petit Parisien.)

## CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres, réunis hier matin en conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique.

### MOUVEMENT DIPLOMATIQUE

M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, a fait signer, par le président de la République, un mouvement diplomatique aux termes duquel:

M. Thiebaut, ministre à Stockholm, est admis à faire valoir ses droits à la retraite;

M. Delavaud, ministre plénipotentiaire de première classe, directeur des services du Blocus, est nommé ministre à Bangkok;

M. Chayet, consul général, chargé de la légation de la République au Centre-Amérique, est nommé ministre plénipotentiaire et maintenu à ce titre au poste qu'il occupe actuellement;

M. Bouin, conseiller d'ambassade, est chargé des fonctions de ministre à Téhéran.

### MOUVEMENT ADMINISTRATIF

M. Pams, ministre de l'Intérieur, a soumis à la signature du président de la République le mouvement administratif suivant:

M. Mardy, directeur du personnel, est nommé préfet du Rhône;

M. Jean Causseret, maître des requêtes au Conseil d'État, chef de cabinet du ministre de l'Intérieur, est chargé des fonctions de directeur du personnel;

Le Conseil a désigné M. Colliard, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, pour représenter le gouvernement aux obseques de M. Métin, ancien ministre.

## UN VAPEUR FRANÇAIS TORPILLÉ EN MÉDITERRANÉE

Au cours du sauvetage quatre soldats serbes qui étaient à bord ont disparu.

Le vapeur français *Panhpa*, allant de Bizerte à Salonique, a été coulé à la torpille dans la nuit du 26 au 27 août. Il y avait à bord 359 personnes.

Quatre soldats serbes ont disparu.

## Un vapeur norvégien torpillé dans l'Atlantique

CHRISTIANIA, 3 septembre. — Un communiqué officiel annonce que le steamer norvégien *Borgestad* a été torpillé et a probablement coulé dans l'Atlantique.

Vingt-cinq hommes de l'équipage ont été débarqués au cap Race. Les détails manquent.

## MM. Bjorgbjerg et Troelstra se rencontreront en Suisse

ZURICH, 3 septembre. — (Dépêche particulière). — On annonce la prochaine arrivée du directeur du *Social Demokrat*, M. Bjorgbjerg, qui doit se rencontrer avec M. Troelstra. On se souvient que M. Bjorgbjerg avait déjà pris part à l'organisation de la conférence de Stockholm. Le nouveau conciliabule projeté avec les socialistes allemands, et que M. Branting a condamné, n'a pas plus de chances de réussir.

## La rosette de Deullin La croix de Guingand

Le capitaine Albert Deullin, du 3<sup>e</sup> dragons, commandant d'un groupe d'aviation de chasse, vient d'être inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour officier.

Le capitaine Deullin a abattu 20 avions allemands et en est à sa 12<sup>e</sup> citation.

Le sous-lieutenant Gilbert de Guingand, du 21<sup>e</sup> colonial, pilote de chasse hors pair, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Il compte huit appareils ennemis abattus, six citations.

## Crime mystérieux

Le Service de la voie découvrait, avant-hier soir, vers neuf heures, à deux cents mètres de la gare de Lagny, un cadavre ensanglanté. Les premières constatations révélèrent qu'il s'agissait en présence d'un employé de la Compagnie, M. Nicolas Croutsche, cinquante ans, chef de section, détaché à Châteaufort-Thierry. Il portait les traces de huit coups de revolver.

L'enquête a établi que M. Croutsche avait été assassiné dans un wagon de 1<sup>re</sup> classe du train de Châteaufort-Thierry; son cadavre avait été jeté sur la voie.

Aucune trace de vol ou de tentative n'ayant été relevée, on se perd en conjectures sur le mobile du crime.

## La rentrée de la Chambre

Devant le Sénat d'une douzaine de jours, la Chambre reprendra, demain jeudi, le cours de ses délibérations interrompu depuis un mois.

Elle va, dès le début, se trouver en présence d'un assez grand nombre de questions législatives prêtes à être discutées. Suivant l'ordre du jour qu'elle avait réglé avant sa séparation, la priorité appartient à la convention pour la prorogation du privilège de la Banque de l'Algérie; au nouveau projet de loi sur la dénaturalisation, et à la suite du débat sur le régime de l'alcool.

Mais cet ordre du jour subira inévitablement des modifications par suite de la nécessité de voter divers projets de lois urgents et dont les rapports seront déposés peu de temps après la rentrée.

La Chambre aura également à s'occuper du cas de M. Malvy afin de décider quel doit être l'effet légal de la condamnation de l'ancien ministre de l'Intérieur au point de vue de l'exercice des droits politiques.

On se rappelle que la Haute Cour, en condamnant M. Malvy à cinq années de bannissement, l'a formellement exonéré de la dégradation civique.

Il s'agit de savoir quelle est la conséquence de cette dispense.

## NOUVELLES BRÈVES

M. Boret a réuni hier les directeurs de son département, afin d'étudier la question des repas à prix fixe dans les restaurants. Aucune décision n'a encore été prise.

Le capitaine Bouchardon a été promu comme témoin dans l'affaire Gailloux M. Alphonse, ancien consul de France, actuellement chef de bureau au ministère des Affaires étrangères.

Le roi de Bulgarie, son fils, le prince Cyrille et ses deux filles sont partis de Mannheim à destination de Vienne.

# LES LIVRES

BARBERINE, DANSEUSE D'OPÉRA, roman par Mme J. Broussan-Gaubert.

A d'Alembert, qui avait répondu à tout, on demandait un jour pourquoi, dans le commerce de la vie, les danseuses faisaient presque toujours fortune, tandis que les chanteuses tiraient souvent le diable par la queue?

— C'est là, répondit cet illustre littérateur-géomètre, une suite des lois du mouvement.

Cette très plaisante boutade suffit-elle à expliquer la chance de Barberine, qui, de petit rat, devient étoile d'opéra? Elle n'est pas plus haute que deux pommes, que déjà un membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le très riche, très vieux et très indulgent M. de Chamery, la discerne dans la cohue de ses compagnes tremoussantes. Ainsi, de la mansarde, Barberine passe à l'hôtel, avec un h. Le bon Geronde s'applique à lui former et le cœur et la taille. Entre deux rigaudons, il lui enseigne la morale et la philosophie. Et, comme salaire, la petite Turonne essaye de conjuguer le verbe aimer avec le secrétaire dudit membre de l'Institut. Sans fatigue, mais non pas sans ennui, elle parcourt le vaste champ des complaisances. Il s'en faut peu qu'elle ne devienne la favorite du rajah de Bungalo-Kore. Tendresse et faiblesse, elle finit par trouver la gloire et le bonheur dans les bras du musicien Michel Droze, dont Barberine devient l'amie et l'inspiratrice.

Cette intrigue chorégraphique sert de prétexte à une minutieuse description de notre Opéra national, dont Mme J. Broussan-Gaubert a gardé un souvenir éblouissant et nostalgique. De ce temple subventionné de la gargouille et de la pirouette, l'auteur parle comme d'un sanctuaire. C'est, ou plutôt c'était, avant la guerre, la huitième merveille du monde. Tant est grande sa piété envers Terpsichore, qu'elle a ouvert son roman léger par cette grande inscription votive dont il serait sacrilège de bouleverser l'harmonie épigraphique:

Je dédie ce livre  
A ceux qui, dans le Passé  
et dans le Présent,  
Ont compris que la danse est l'expression suprême  
De la vie,  
A ceux qui ont chanté  
Leur sage et grand désir aux nœuds bruts des  
Lancés comme une fleche à travers des extases  
lures de soleil,  
Au delà des monts, vers les hauteurs, au milieu du  
Et qui ont imaginé Dieu dansant!  
rire.

Dieu dansant sur les éternelles notes! Voilà qui place Mme J. Broussan-Gaubert aux côtés de ce divin Platon, qu'on ne saurait trop citer quand il s'agit de danse. Ne la considérerait-il pas comme la compagne de la vertu? En son temps, du moins, la danse passait pour modérer la joie, la colère, la crainte, la mélancolie... Le philosophe aux larges épaules conseillait aux législateurs de faire se tremousser leurs peuples le plus souvent possible, pour les maintenir obéissants et gaillards. Dans les temples, sur les théâtres et les places publiques... on dansait partout. On dansait même dans l'Aréopage. C'était comme qui dirait le Sénat d'alors. Les membres de cette grave assemblée s'avancèrent en cadence vers le fauteuil présidentiel. Ils observèrent la mesure en déposant dans l'urne la coquille de vote. Et ils regagnaient leurs places en faisant des ronds de jambe, des demi-tours, quelquefois même des ailes de pigeon...

Devrait-on pas introduire cet usage essentiellement classique dans nos assemblées législatives?

LA NUIT SANS ÉTOILES, roman vénitien par André Doderet

Roman vénitien... J'ai bonne envie de rejoindre la célèbre boutade de La Bruyère: « Tout a été écrit sur Venise et l'on vient trop tard depuis près de deux cents ans que Jean-Jacques fut invité à étudier les mathématiques... »

Demeure-t-il encore, je ne dis pas une ruelle, une colonne, mais un cube de mosaïque, large comme un morceau de sucre, mais une goutte des eaux du Rialto, qui n'ait été encaissée dans les plus somptueuses éphémères? Personne, il est vrai, ne voit de la même façon: rien n'est dans les objets, tout est dans la sensibilité. Le tout, quand on la vive et originale, est de la faire partager.

M. André Doderet, peintre de mœurs vénitien, y réussit à merveille. A un bel œil bien ouvert il joint une riche palette d'adjectifs. L'histoire d'une cosmopolite déclinante et ruinée, femme fatale qui vient persécuter un amant aveugle, est extrêmement gilet rouge, si j'ose dire. Celle de la petite Vénitienne qui sert d'Antigone ou de caniche à cet Homère de la collection ne l'est pas moins. Au reste elles se tuent toutes les deux: l'une se précipite du campanile sur les dalles de marbre; l'autre se perce le cœur avec une longue aiguille d'or... Et pourquoi? Chagrin d'amour. Chagrin d'argent. Les romans vénitiens ressemblent assez à ceux des autres pays.

Jean-Jacques BROUSSAN.

## La protection de l'épargne publique

Au cours de la précédente législature, M. Klotz, ministre des Finances, avait déposé un projet de loi « ayant pour objet de défendre l'épargne par une réglementation des mesures de publicité qui doivent être observées avant l'émission, l'offre, la mise en vente, l'introduction sur le marché en France d'actions, d'obligations, de parts ou de tous titres, de quelque nature qu'ils soient, autres que les fonds de l'Etat français ». Ce projet de loi, qui avait été rapporté par M. Nail, au nom de la commission du budget, n'a pu venir en discussion au cours de la dixième législature.

Le ministre des Finances vient de se faire autoriser par le Conseil des ministres à écrire au président de la commission du budget pour lui dire l'intérêt que le gouvernement attache à la très prochaine mise à l'ordre du jour de la Chambre dudit projet.

Ce projet est, en effet, le premier de ceux que, conformément aux déclarations qu'il a faites à la Chambre au cours de la discussion sur le renouvellement du privilège de la Banque de France, M. Klotz se propose de soumettre au Parlement afin d'assurer de nouvelles garanties à l'épargne publique.

LE "TIP" remplace le Beurre  
Avec Pâtisseries, 82, r. Rambuteau (2<sup>e</sup> arr.)

ON DEMANDE GÉRANT bien au courant pour diriger restaurant particulier. S'adresser: AGHION, 18, rue d'Enghien.



LE MONDE

INFORMATIONS

— La baronne Gustave d'Adelsward, née Pourtalès, vient d'arriver au château de Plessis-Mornay.  
— Parmi les dernières arrivées à Aix-les-Bains : marquise de Morès, Mme Francis de Croisset, M. et Mme Napier, Mme Achille Fould, comte de Montfort, M. Henri Grunberg, etc.  
— De Vichy sont arrivés hier : M. James C. Rocquet, lieutenant Limander de Niellawenhove, M. et Mme Henry Boulton, capitaine T. José Frappa, M. Etienne Grosclaude, etc.

CITATIONS

— Le sous-lieutenant Albert-Jacques Henri-Robert, fils du très distingué bâtonnier de l'ordre des avocats, vient d'être cité à l'ordre du jour dans des termes très élogieux.  
— Nous apprenons que M. Etienne Payen de La Garanderie, enseigne de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe à l'armée d'Orient, a reçu de S. M. le roi de Serbie la médaille pour la bravoure serbe "pour services exceptionnels rendus au moment de l'évacuation de l'armée serbe".  
— Le sous-lieutenant Melchior de Vogüé vient d'être l'objet d'une très belle citation à l'ordre de l'armée. Ce jeune officier est l'un des fils du marquis de Vogüé et de la marquise, née d'Arenberg, et le petit-fils de feu le marquis de Vogüé de l'Académie française.

MARIAGES

— Hier mardi a été célébré dans l'intimité, à onze heures et demie, en la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Honoré d'Eylau, le mariage de M. Henri Lévêque, maréchal des logis au 13<sup>e</sup> dragons, décoré de la croix de guerre, fils de M. Lévêque, ingénieur principal au chemin de fer de l'Etat, avec Mlle Françoise Lefebvre de Béhaine, fille du comte Lefebvre de Béhaine, et de la comtesse, née Gervais.  
La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux par Mgr Baudrillard, de l'Académie française.

Les témoins étaient pour le marié : le commandant Bary, son cousin, et M. Jacques Lefebvre, lieutenant au 13<sup>e</sup> dragons, son frère ; pour la mariée : M. Frédéric Masson, de l'Académie française, et l'amiral Gervais, grand-croix de la Légion d'honneur, ses grands-oncles.

DEUILS

— On annonce la mort de Mlle Adalberte de Villeneuve-Guibert, enlevée à l'âge de dix-huit ans, après quelques jours de maladie. Elle était la fille du comte Armand de Villeneuve-Guibert, décédé, et de la comtesse Armand de Villeneuve-Guibert, née Talleyrand-Périgord. Un service sera célébré en la chapelle du Père-Lachaise, demain jeudi, à midi précis. Le présent avis tiendra lieu d'invitation.

— Les obsèques de M. A. Paris, ingénieur du matériel à la Compagnie P.-L.-M., à Arles, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Luchon, le 20 juillet, ont eu lieu à Sommières (Gard) le 23 août.

Nous apprenons la mort :

De Mlle Marguerite-Marie d'Erceville, décédée à l'âge de trente-trois ans. Elle était la sœur des comtes Jacques et Xavier d'Erceville, du comte Bernard d'Erceville, tombé à Verdun, et de la comtesse Bernard de Vesins ;

Du capitaine Le Corvaisier de Saint-Laurent, du 128<sup>e</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, tombé à l'ennemi après quarante-huit mois de front.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 32-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

**POUDRE de BEAUTÉ**  
**E. COUDRAY** Talisman de Jeunesse idéal  
La Poudre Parfaite que tant de Dames redoutent.  
La Boîte 5 francs. En Vente Partout.  
348, Rue St-Honoré, PARIS (près la place Vendôme)

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 14, Bd des Italiens (2<sup>e</sup>). Entrée partic. Tel. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

En aucun cas, « EXCELSIOR » ne se charge de recevoir ni de répondre à la correspondance des Petites Annonces.

AVIS IMPORTANT

Nous n'acceptons aucun texte de « Petite Annonce » qui n'aura pas été soumis préalablement au visa : (Cet règlement est imposé à la presse par mesure de sûreté nationale.)  
A Paris, du commissaire de police du quartier de l'auteur de l'annonce ;  
Dans les départements, au visa du commissaire de police de la localité où, s'il n'y en a pas, au visa du commissaire spécial désigné par le préfet.  
N. B. — Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas.

**SUCCESSIONS, TESTAMENTS** 2 fr. 50 la ligne.  
Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

**AVOCAT-CONSEIL** Procès, Divorces, Successions, Loyers, Sociétés, Recouvrements, Consultations : 5 francs. — 252, Faubourg-Saint-Martin.

**CHIENS** 2 fr. 50 la ligne.  
Gd élevage magn. loulous nains, min. et blancs issus champ ; nombr. prix. Chiots rares neiges, sable et noir, miniatures. — M<sup>me</sup> Longeon, Lisieux.

**ETABLISSEMENT D'ELEVAGE**  
**MARETTE**, 7 min. du métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), tél. 225.  
Centaine chiens policiers toutes races ; chiens guerre et fox ratters ; chiens luxe nains. Expéditions 12 pays. English spoken.  
Succursale à TROUVILLE, 23, rue de Paris

A vendre sup. policier 2 ans, dressé, 400 francs.  
JOURDAN, 66, rue Talbott, Paris.

**CHENIL-ECOLE KLEBER**  
**DRESSAGE**  
de Bergers français et étrangers.  
Police, Garde, Défense, Contre-Braconnage.  
Dressage particulier à forfait  
Pension — 47, rue Kleber, Saint-Ouen

AGENT INTERPRÈTE

(Dessin inédit par Lucien Métivet.)



— Polyglotte, conséquemment. Aussi glotte que poli, et aussi poli que glotte...

B L O C - N O T E S

On a traduit en français, en assez mauvais français d'ailleurs — le traducteur écrit des phrases comme celle-ci : « Je ne vous cause pas », pour « je ne vous parle pas », le misérable ! — mais, enfin, on a traduit en français un roman allemand sur la guerre, d'Edward Stillebauer, intitulé *Inferna*.

Au point de vue littéraire, il ne méritait pas cet honneur : c'est le plus médiocre des romans-feuilletons. Mais l'auteur s'efforce d'y faire preuve d'excellents sentiments. Sa thèse est que l'Allemagne, en s'engageant dans cette guerre, en la déchaînant, a commis un crime monstrueux, inutile et imbécile. Et il déclare de plus, avec un lyrisme larmoyant, d'ailleurs bien insupportable — je me place toujours au seul point de vue littéraire — que l'invasion de la Belgique, l'incendie de Louvain ont été d'autres crimes encore plus impardonnables.

Nous ne pouvons que nous accorder avec cette manière de voir. Mais comme il est Allemand, comme il n'a pu lire que les journaux allemands, il a perpétré tout de même d'invariables scènes — et calomnieuses — où l'on voit tous les paysans français d'un certain village, se transformant en francs-tireurs, massacrer traîtreusement un bataillon allemand. Il n'y a pas eu de francs-tireurs dans cette guerre en France, pas un seul, et je défie qu'on prouve le contraire.

Mais il y a mieux, et ici l'erreur de Stillebauer devient amusante. Pour lui, le seul criminel dans cette guerre — il ne le dit pas formellement, mais cela se lit entre les lignes — c'est l'empereur Guillaume. Ça, c'est une bonne idée, et qu'on ne peut qu'approuver. Mais il a l'air de considérer tous les autres Allemands comme de petits saints, officiers et soldats. D'où une autre scène, encore plus invraisemblable que celle à laquelle je faisais allusion, et qui, à la lecture de ce que nous savons, apparaît franchement comique, où, se trouvant dans le château du marquis d'Armentières — oh ! la description du luxe d'un château français ! Je me suis encore fait une pinte de bon sang ! — le vertueux capitaine Adolphe admire en connaissance « un bibelot précieux, travail géniois du quinzième siècle », et le repose honnêtement dans sa vitrine.

Remplaçons cette sentimentale imagination par la réalité, telle que nous la montre la déposition écrite d'un réfugié :

Un officier supérieur allemand loge dans une chambre où se trouvent, encastrées dans la cheminée, six délicates miniatures du dix-huitième. Il les fait sauter à la pointe de son

canif, les met dans sa valise, et les remplace... par la photographie de ses six moutards !

Je livre ce fait aux méditations d'un Edward Stillebauer. Il y en a des milliers d'autres à sa disposition.

Pierre MILLE.

Les Alliés

La loi sur les loyers n'a pas seulement le mérite de régler des situations qui paraissent fort embrouillées ; elle fixe aussi la liste de ceux qui, appartenant à une des nations de l'Entente ou à une des nationalités opprimées dont les citoyens se battent avec nous, ont droit, en France, au beau titre d'alliés. Ce sont :

Les citoyens des Etats-Unis, de Costa-Rica, de Panama, du Guatemala, du Honduras, les Belges, les Brésiliens, les Cubains, les Britanniques, les Grecs, les Haïtiens, les Italiens, y compris ceux qui sont originaires de Saint-Martin, les Libanais, les Japonais, les Monténégrins, les Portugais, les Russes, les Serbes, les Siamois, les Polonais, les Tchéco-Slovaques, les Irlandais italiens, les Yougo-Slaves, les Arabes de la péninsule arabique, les Arméniens, les Grecs orthodoxes du Levant, les Israélites du Levant, les Latins du Levant, les Libanais, les Rhodiens, les protégés italiens, les Syriens.

Parmi les alliés que voilà, n'y a-t-il pas quelque peuple dont vous ignorez l'existence ?

Cette lacune est maintenant comblée.

Et voilà comment la loi sur les loyers contribue à fixer un point d'histoire, et nous aide à connaître la géographie.

Chiffons de papier

Les Suisses d'autrefois se seraient-ils toujours méfiés des intentions de l'Allemagne vis-à-vis des traités ?

On le croirait à lire une inscription allemande gravée sur la façade d'un vieil édifice appelé « Archives », construit en 1564, dans le bourg de Sigriswyl, sur la rive droite du lac de Thounne.

En voici la traduction, toute d'actualité :  
Je veille sur les vieilles chartes de liberté des Sigriswyllois ; quant à la conservation de la liberté même, c'est votre affaire.

Comme dit le vieux proverbe : « Garde-toi, les dieux te garderont. »

L'aérochir

Le nom n'est pas beau, mais l'objet est précieux, car il sauvera beaucoup de nos blessés.

C'est un avion radiochirurgical triplace.

imaginé et réalisé par MM. Mémirovsky et Tilmant, et que présentait hier, à l'Académie de médecine, le professeur Walther.

L'aérochir emporte, avec son pilote, un chirurgien et un radiologue. Il est pourvu d'un matériel de radiologie et d'un matériel chirurgical, de dimensions restreintes, il est vrai, mais suffisant pour assurer toutes les interventions.

Le courant nécessaire à la radiologie et au fonctionnement des appareils de stérilisation est fourni par le groupe électrogène de l'avion. Enfin une table d'opérations, en aluminium et pliante, permet de faire l'extraction du projectile.

Afranchi des retards des arrêts inévitables sur les routes terrestres, toujours plus ou moins encombrées au moment d'une action, l'aérochir, par la voie des airs, secourt en quelques instants les blessés de première ligne.

Vieux papiers

La crise du papier est toujours grave. Les acheteurs de vieux papiers parcourent les provinces. Rien de mieux s'ils n'achetaient que de vieux journaux. Malheureusement, beaucoup de gens, tentés par un prix relativement élevé, livrent de la sorte, pour le pilon, des pièces dont ils ne soupçonnent pas l'intérêt documentaire.

Un collectionneur normand signalait, ces jours derniers, qu'il avait pu constater, à Coutances, que des sacs remplis de papiers destinés au pilon contenaient des actes notariés du dix-septième siècle.

Depuis longtemps il est question de faire verser toutes les anciennes minutes notariales dans les dépôts publics d'archives : ce serait certainement une garantie de leur conservation.

De toute façon, il faut trouver un moyen de combattre la destruction de documents renfermant une partie de l'histoire des provinces françaises.

Ce serait rendre un signalé service à tous ceux, en nombre infini, qui s'intéressent chaque jour davantage à la vie provinciale de jadis et aux petits côtés de l'histoire : solides moellons d'un merveilleux édifice.

LE PONT DES ARTS

Dans la Revue, M. Waldemar George traite de la Renaissance de la gravure sur bois, et fait l'éloge d'un graveur, M. Lucien-Jaques.

Sir Thomas Barclay, qui est un Ecossais bien parisien, a écrit en anglais Arbitrage et relations internationales après la paix, pour enseigner aux Anglais ce que l'on peut et ce que l'on ne doit pas attendre de l'arbitrage.

LE VEILLEUR.

THEATRES

Apollo. — On annonce la prochaine réouverture de ce théâtre sous une direction nouvelle.

Porte-Saint-Martin. — Ce soir, reprise du Chemineau, de M. Jean Richepin, avec M. Jean Daragon, dans le rôle du chemineau, et Mme Marguerite Moreno, dans celui de Toinette.

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 8 h. 15, Notre jeunesse.  
Opéra-Comique, relâche ; demain, 1 h. 30, Werther, Cavalleria rusticana ; 7 h. 30, la Tosca.  
Odeon, 7 h. 45, le Grillon du foyer.  
Palais-Royal, 8 h. 30, Botru chez les civils.  
Châtelet, 8 h., la Course au bonheur.  
Renaissance, 8 h. 30, Florette et Patapon.  
Vaudeville, 8 h. 30, Nono (Sacha Guitry).  
Th. Antoine, 8 h. 30, Affair ou les Loisirs du héros.  
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le Train de 8 h. 47.  
Porte-Saint-Martin, 8 h. 30, le Chemineau.  
Sarah-Bernhardt, relâche ; mardi, 8 h. 30, les Nouveaux riches.  
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle Nuit.  
Th. Albert-1<sup>er</sup>, 8 h. 30, Billeted, comedy in 3 acts by P. Tennyson Jesse and H.-N. Harwood.  
L'Abri, 8 h. 30, 1918.  
Scala, 8 h. 15, Une grosse affaire.  
Th. Cadet-Rousselle, (Louvre 37-10), 8 h. 30, Mind your Pips, revue à grand spectacle.  
Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Porte close, Pêché de jeunesse, etc.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la grande revue C'est Paris !... Mat. samedis, dimanches et fêtes.  
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, programme de music-hall, 20 vedettes ; attract. Casino de Paris, 8 h. 30, Boum ! revue.  
Empire, 8 h. 15, les Saltimbanques.

CINEMAS

Gaumont-Palace, réouverture vendredi

MONTE-CARLO

SAISON D'ETE 1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central  
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO  
Ouvert toute l'année

Bourse de Paris du 3 septembre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	87 50	87 50	Ob. Fonc. 1893	411	410
5 0/0 libéré	87 50	87 50	— 1895	425	423
3 0/0 amort.	84 10	84 10	— 1903	228	226
3 1/2	88 25	88 50	— 1917	433	432
Trent 1892	334	334	— 1918	387	386
Trent 1893	374	370	— 1919	392	376
Trent 1894	363	363	— 1920	1450	1450
1895	397	395	— 1921	825	835
1896	300	294	— 1922	1010	1010
1897	357	355	— 1923	770	770
1898	327	327	— 1924	1160	1180
1899	327	327	— 1925	418	418
1900	327	327	— 1926	895	895
1901	327	327	— 1927	485	485
1902	327	327	— 1928	435	435
1903	327	327	— 1929	435	435
1904	327	327	— 1930	435	435
1905	327	327	— 1931	435	435
1906	327	327	— 1932	435	435
1907	327	327	— 1933	435	435
1908	327	327	— 1934	435	435
1909	327	327	— 1935	435	435
1910	327	327	— 1936	435	435
1911	327	327	— 1937	435	435
1912	327	327	— 1938	435	435
1913	327	327	— 1939	435	435
1914	327	327	— 1940	435	435
1915	327	327	— 1941	435	435
1916	327	327	— 1942	435	435
1917	327	327	— 1943	435	435
1918	327	327	— 1944	435	435
1919	327	327	— 1945	435	435
1920	327	327	— 1946	435	435
1921	327	327	— 1947	435	435
1922	327	327	— 1948	435	435
1923	327	327	— 1949	435	435
1924	327	327	— 1950	435	435
1925	327	327	— 1951	435	435
1926	327	327	— 1952	435	435
1927	327	327	— 1953	435	435
1928	327	327	— 1954	435	435
1929	327	327	— 1955	435	435
1930	327	327	— 1956	435	435
1931	327	327	— 1957	435	435
1932	327	327	— 1958	435	435
1933	327	327	— 1959	435	435
1934	327	327	— 1960	435	435
1935	327	327	— 1961	435	435
1936	327	327	— 1962	435	435
1937	327	327	— 1963	435	435
1938	327	327	— 1964	435	435
1939	327	327	— 1965	435	435
1940	327	327	— 1966	435	435
1941	327	327	— 1967	435	435
1942	327	327	— 1968	435	435
1943	327	327	— 1969	435	435
1944	327	327	— 1970	435	435
1945	327	327	— 1971	435	435
1946	327	327	— 1972	435	435
1947	327	327	— 1973	435	435
1948	327	327	— 1974	435	435
1949	327	327	— 1975	435	435
1950	327	327	— 1976	435	435
1951	327	327	— 1977	435	435
1952	327	327	— 1978	435	435
1953	327	327	— 1979	435	435
1954	327	327	— 1980	435	435
1955	327	327	— 1981	435	435
1956	327	327	— 1982	435	435
1957	327	327	— 1983	435	435
1958	327	327	— 1984	435	435
1959	327	327	— 1985	435	435
1960	327	327	— 1986	435	435
1961	327	327	— 1987	435	435
1962	327	327	— 1988	435	435
1963	327	327	— 1989	435	435
1964	327	327	— 1990	435	435
1965	327	327	— 1991	435	435
1966	327	327	— 1992	435	435
1967	327	327	— 1993	435	435
1968	327	327	— 1994	435	435
1969	327	327	— 1995	435	435
1970	327	327	— 1996	435	435
1971	327	327	— 1997	435	435
1972	327	327	— 1998	435	435
1973	327	327	— 1999	435	435
1974	327	327	— 2000	435	435

**REDACTION & ADMINISTRATION**  
**d'EXCELSIOR**  
20, rue d'Enghien — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléph. : Gutenberg 02-73 — 02-75 — 15-00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
**TARIF DES ABONNEMENTS**  
France... 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.  
Etranger, 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11,